

# La *legio III Gallica* en Dacie\*

Ioan PISO, Cluj-Napoca

<https://www.doi.org/10.17234/9789533790343.33>

*On s'occupe pour commencer d'une stèle fragmentaire en grès, originaire de Potaissa. Le défunt, un lul(ius) Gell[ianus ?], est vétéran soit de la cohors III Gallorum de Dacie Inférieure, soit de la legio III Gallica stationnée en Syrie. La formule finale h(ic) s(itus) e(st) ne permet pas de dater la pièce très tard, de la fin du IIe ou du IIIe siècle. On a de la peine à trouver une explication pour la présence d'un vétéran de l'une de ces troupes à Potaissa au IIe siècle. Il est possible qu'il s'y soit établi pour une raison quelconque, après le licenciement, en Dacie, ou bien qu'il soit originaire de cette province et qu'il soit revenu ad Lares patrios.*

*De nombreuses tuiles de la legio III Gallica ont été trouvées dans les principia et aux portes du grand camp de Porolissum. En raison du contexte archéologique et du fait que les lettres sont imprimées, elles doivent être datées de la fin du IIe siècle ou du IIIe siècle. Ce qui est certain, c'est que la vexillation de la légion syrienne n'a pas été apportée à Porolissum spécialement pour fabriquer des tuiles. Elle aura tout simplement remplacé des troupes de Porolissum, qui allaient effectivement participer à la campagne contre Clodius Albinus de 196 – 197.*

*En fin de compte, on cherche des explications pour la présence d'unités de cette légion à Dimmidi en Maurétanie Césarienne et à Viminacium en Mésie Supérieure.*

**Mots-clé:** *cohors III Gallorum, legio III Gallica, Septimius Severus, Caracalla, Clodius Albinus, Potaissa, Porolissum, Dimmidi, Viminacium.*

## Une stèle fragmentaire de Potaissa

Dans le dépôt du musée de Turda se trouve depuis des décennies une stèle fragmentaire en grès, dont on ignore les conditions de découverte (fig. 1). Son origine de Potaissa est pourtant très probable. Il s'agit de trois fragments pas jointifs de la partie inférieure, se trouvant au-dessous du registre qui aura porté les figures des défunts. Deux fragments appartiennent à la partie gauche du registre inférieur, le troisième, plus petit, à la partie droite. Les deux premiers mesurent ensemble 167 x 64 x 20 cm, le troisième 62 x 26 x 20 cm. La surface semble avoir souffert à la suite d'un incendie. Le champ épigraphique est encadré de deux parts de pilastres avec de bords en relief et ornés de raisins, soutenus par des bases moulurées et terminés par de chapiteaux à peine esquissés. Le champ épigraphique était

---

\* Le présent article a été réalisé grâce au projet CNCS – UEFISCDI, n° PN-III-P4-ID-PCE-2016-0271 du Ministère Roumain de la Recherche et de l'Innovation.

Je remercie Mme Mariana Pîslaru, directrice de Musée d'Histoire de Turda, pour m'avoir permis de publier cette stèle.

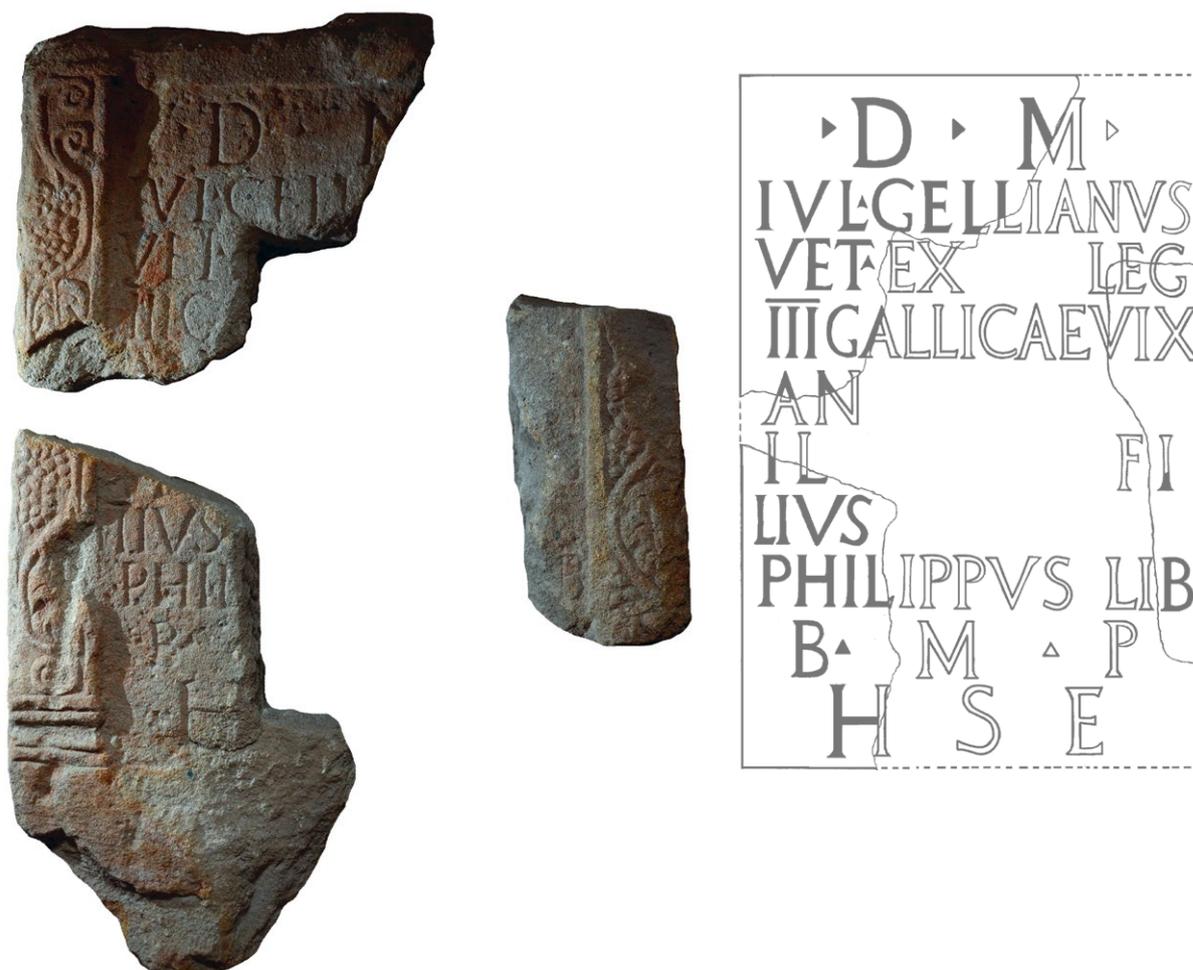


Fig. 1 a-b. Stèle funéraire de Potaissa.

séparé du registre supérieur par un bord assez large. En bas, partiellement conservé est le pied de la stèle. Écriture d'assez bonne qualité; lettres: ligne 1: 10 cm; ligne 2–9: 6–8 cm; ligne 10: 12 cm; ligne 3: le T plus long; ligne 4: barre sur III; signes triangulaires de séparation. Sur le fragment de droite on distingue avec certitude un B et deux restes peu sûrs d'autres lettres.

La pièce peut être considérée une variante du type «Apulum»<sup>1</sup>, avec les portraits des défunts au-dessus de la moulure, représentés dans un arc soutenu par les deux chapiteaux et pas dans un médaillon. En Dacie Porolissensis elle présente des traits communs avec la stèle «de Roemetalces» de Gherla<sup>2</sup>, datée du IIe siècle. À la différence de toutes les stèles du type «Apulum», sur la nouvelle stèle de Potaissa les demi-colonnettes sont remplacées par des demi-pilastres.

Pour la lecture de l'inscription on est soutenu par les observations suivantes. À la ligne 2 le GE est suivi de deux hastes. La première appartient à un L et la seconde probablement à un second L, ce qui justifie la reconstitution du cognomen *Gellianus*. Au début de la ligne 4 le numéral III est assuré par la barre mise au-dessus. Une division d'un numéral XIII en deux lignes, 3 et 4, et qui se rapporterait à la *legio XIII Gemina*, nous paraît peu probable. D'ailleurs, le G est suivi de la haste gauche d'un A, ce qui suggère la lecture *Ga[II—]*. Une première possibilité serait *[coh(ortis)] | III Ga[IIorum]* ou *Ga[II(orum)]*, une seconde serait *[leg(ionis)] | Ga[IIicae]* ou *Ga[IIic(ae)]*, suivi par *[vixit]* ou *[vix(it)]*. La lacune entre *vet(eranus)* et *[coh(ortis)]* ou *[leg(ionis)]* pourrait être comblée par la charge que le militaire aura exercée dans cette unité, comme *[ex ....]*. Dans la ligne 5 se trouvait l'âge du défunt. La ligne 6 est irrécupérable, sauf, peut-être, pour la lettre finale, qui si elle est un I, pourrait donner avec le début de la ligne 7 le mot *[fj]lius*. Le nom grec le plus probable de la

<sup>1</sup> Bianchi 1985: 59–66; voir encore Ciongradi 2007: 54–58, types VII et VIII.

<sup>2</sup> Piso 2013: 45–46, n° 10, fig. 10 a–b = AE 2013, 1287.

ligne 8 est *Phil[ippus]*, porté, si nous avons bien lié les fragments, par le *[li]b(ertus)* du défunt. Les formules *b(ene) [m(erenti) p(osuerunt)]* dans la ligne 9 et *h(ic) [s(itus) e(st)]* dans la ligne 10 ne font pas de doute et, d'ailleurs, leur succession est très fréquente. Voici le résultat de ces considérations (fig. 1b):

*D(is) M(anibus)*  
*lul(ius) Ge[[ianus ?]*  
*vet(eranus) [ex .... coh(ortis) sive leg(ionis)]*  
*III Ga[[llorum] sive [Gallicae vix(it)]*  
 5 *an[nis ---]*  
*IL( ?) [--- f]i-*  
*lius( ?) [---]*  
*Phil[ippus li]b(ertus) ?*  
*b(ene) [m(erenti) p(osuerunt)]*  
 10 *h(ic) [s(itus) e(st)].*

Si nous avons bien vu, le vétéran porte le cognomen *Gellianus*<sup>3</sup>, dérivé d'un nomen *Gellius*<sup>4</sup>. Le monument lui aura été érigé par des membres de sa famille et par un affranchi.

On commence par la constatation que les formules *h(ic) s(itus) e(st)*, *h(ic) s(ita) e(st)* et leur pluriel ne dépassent pas de beaucoup la moitié du IIe siècle<sup>5</sup>.

La *cohors III Gallorum* était stationnée au IIe siècle en Dacie Inférieure, dans le camp de Hoghiz (Héviz)<sup>6</sup>. Aucun élément de cette unité ou des autres unités de Dacie inférieure n'a jamais été attesté dans la Dacie Supérieure ou dans la Dacie Porolissensis. Par conséquent la troupe de Potaissa n'est pas obligatoirement la *cohors III Gallorum*. Devrions nous supposer au cours du IIe siècle une action militaire qui aurait apporté une vexillation de la *legio III Gallica* de Syrie<sup>7</sup> dans la zone danubienne? On pourrait penser, par exemple, aux guerres marcomannes, mais notre cas ne semble avoir un rapport avec une pareille situation. Le défunt n'avait pas été de passage en Dacie, car le monument lui a été érigé avec grand soin par les membres de sa famille, ce qui suppose une situation stable et permanente. Surtout, il était vétéran et pas militaire actif. On connaît aussi en Italie et en Narbonnaise des inscriptions funéraires d'anciens militaires de la *legio III Gallica*, sans aucun rapport avec des actions guerrières<sup>8</sup>. Ces gens ont tout simplement décédé dans leurs communités. Pour l'inscription de Potaissa la solution la plus simple est de considérer que Lulius Gellianus se soit établi pour une raison quelconque, après le licenciement de l'une des deux troupes en Dacie Porolissensis, ou bien qu'il soit originaire de cette province et qu'il soit revenu ad *Lares patrios*<sup>9</sup>. En tenant compte d'une part de la formule *h(ic) [s(itus) e(st)]*, d'autre part du fait que le *praenomen* manque, la stèle devrait être datée de la seconde moitié du IIe siècle, mais peut-être d'avant sa fin.

<sup>3</sup> Voir Schulze 1933: 424; Solin & Salomies 1988: 338; Lőrincz 1999: 162-163.

<sup>4</sup> Voir Solin & Salomies 1988: 86; Lőrincz 1999: 162.

<sup>5</sup> Voir aussi Bianchi 1985: 61: „tende a sparire dopo la prima metà del II secolo“.

<sup>6</sup> Voir pour cette troupe Strobel 1984: 130; Spaul 2000: 161-162; Petolescu 2002: 106-107; pour le camp de Hoghiz voir Marcu 2009: 203-207.

<sup>7</sup> Voir pour cette légion en premier lieu Ritterling 1925: 1517-1532, et Dąbrowa 2000: 309-315.

<sup>8</sup> AE 1945, 79 = EpRomCan I 33 (Canusium): *C(aio) Aemilio C(ai) f(ilio) | Trachalo veter(ano) | leg(ionis) III Gallicae et / Aemiliis Frontoni et /<sup>5</sup> Miccioni et Ca[---]lae fili(i)s et coniug[i] | Gaia Miccia fec(it)*; AE 1993, 536 (Luceria): *D(is) M(anibus) | C(aio) Pompeio | Mac[ro] | vet(erano) leg(ionis) III Gall(icae) | Caicilia | Marcia uxor | p(osuit)*; CIL XII 2230 = ILS 2313 = ILN 5/2, 369 (Grenoble): *D(is) M(anibus) | T(iti) Camul(ii) L(ucii) f(ili) Laveni | emeriti leg(ionis) III Gallic(ae) | honesta missione do|nat(i) ab Imper(atore) Antonino | Aug(usto) Pio et ex voluntate | Imp(eratoris) Hadriani Aug(usti) tor|quibus et armillis aure|is suffragio legionis | honorati Camulia soror | eius et Par{t}egoria [p]ro[pt]e[r] | merita eius patrono op|timo et piissimo.*

<sup>9</sup> À Apulum est connue une *Gellia Vita[liis ?]*, AE 1996, 1278 = IDR III/5, 534.

## De nouveau sur les estampilles de la legio III Gallica de Porolissum

Les estampilles *L(egionis) III G(allicae)* (fig. 2)<sup>10</sup> sont un des plus controversés thèmes de l'histoire militaire de Dacie. On n'en connaît qu'un seul type, aux dimensions de 3 x 9,5 cm ; lettres imprimées de 2,7 cm. Tous les exemplaires que nous connaissons sont imprimés sur des tuiles<sup>11</sup>. Selon E. Tóth, elles auraient été trouvées pour la plupart dans la zone des *principia* du camp de Pomet<sup>12</sup>, mais N. Gudea signale des exemplaires aussi aux portes du camp, trouvés avec des estampilles de la *legio VII Gemina*<sup>14</sup> et de la *cohors III*<sup>13</sup>. Ces trois troupes ont évidemment participé à des réparations importantes dans le camp, mais est-ce que des troupes légionnaires ont été apportées des extrémités de l'empire avec le seul but de servir comme main de travail sur la frontière nord de Dacie?

N. Gudea supposa qu'une vexillation de la *legio III Gallica* aurait été envoyée comme punition jusqu'à Porolissum pour avoir soutenu la cause de Pescennius Niger<sup>15</sup>. Cela ne convainc pas. En 194/195, lors de la campagne contre Pescennius Niger, on a divisé la Syrie en deux provinces: Syria Coele, province consulaire avec deux légions, et Syria Phoenice, province de rang prétorien avec une seule légion. Le premier gouverneur de cette seconde province a été Ti. Manilius Fuscus, celui qui avait participé à cette guerre à la tête de vexillations légionnaires daciennes<sup>16</sup>. Or, il est déraisonnable de croire qu'à la constitution d'une province le gouverneur, qui était le commandant en chef des troupes, aurait été privé justement de la légion. S'imagine-t-on, d'autre part, qu'un seul détachement de la légion aurait été puni, celui envoyé à Porolissum? N'oublions pas que Septime Sévère avait l'intention de résoudre dans un prochain avenir le conflit avec les Parthes. Il ne pouvait donc pas se dispenser d'une légion, qui avait la mission d'assurer la défense d'un espace immense qui s'étendait jusqu'au moyen Euphrate. Et pourquoi le faire ? Pour que ces légionnaires fabriquent des tuiles à Porolissum ?

Selon tous les indices, la *legio III Gallica* resta non seulement dans son ancien territoire, mais aussi dans son ancien camp de Raphanaeae<sup>17</sup>. Cependant, elle aura dû contribuer bientôt à l'effort de guerre contre Clodius Albinus. Une vexillation provenant d'une seule légion pouvait atteindre le chiffre de 2000



Fig. 2. Estampille de la legio III Gallica.

<sup>10</sup> Daicoviciu 1953: 267; Tóth 1978: 45–46, 57, n° 76, p. 67; AE 1979, 501 a; Gudea 1978: 66, 69 III, n° 2, pl. IV, fig. 2; Gudea 1989: 975, n°s 1–3; Gudea 2002a: 48–51, 54, fig. 1/2; Gudea 1997a: n° 25/5–6; Gudea 1997b: 113, fig. 24; Gudea 2002b: 23, fig. 2/1, 3; Piso 2000: 206–208; ILD I, 732; IDR App. I, n°s I/1–20.

<sup>11</sup> IDR App. I, p. 11; cf. Tóth 1978: 67, selon lequel la plupart aurait été imprimée sur des briques; il a eu tort.

<sup>12</sup> Tóth 1978: 67.

<sup>13</sup> Pour les estampilles de la légion hispanique voir IDR App. I, n° VIII/1–66; IDR App. II, n° LX/1–4.

<sup>14</sup> Gudea 1978: 66; pour les estampilles de la *cohors III Campestris* voir IDR App. I, n°s XXX/1–219, XXXI/1–29, XXXII/1–292, XXXIII/17, XXXIV/116; IDR App. II, n°s CXXI/1–10, CXXII/1–5, CXXIII/1–2, CXXIV.

<sup>15</sup> Gudea 1989: 159.

<sup>16</sup> Voir Eck 1974: 273–274, n° 25; L. Petersen, PIR<sup>2</sup>, M 137; Piso 1993: 246.

<sup>17</sup> Ritterling 1925: 1525–1526; Eadie 1996: 138.

militaires<sup>18</sup>. C'est à cette occasion qu'une vexillation de la *legio III Gallica* aura été envoyée à Porolissum, non pas spécialement pour fabriquer des tuiles, mais pour remplacer des troupes de Porolissum, qui allaient effectivement participer à la campagne contre Clodius Albinus<sup>19</sup>. La mesure était doublement avantageuse: d'une part on tenait loin du conflit civil une légion qui avait déjà soutenu un rival de Septime Sévère; d'autre part, aussi bien les troupes qui venaient d'Orient que celles qui partaient contre Clodius Albinus ne devaient parcourir que la mi-distance; c'est ce que les collègues britanniques appelaient à propos des troupes auxiliaires „knock-on effect”<sup>20</sup>. Comme il était indiqué de donner une occupation à ces légionnaires, peut-être pas très heureux à la suite des derniers événements, on les a mis à faire des tuiles et à reconstruire le camp.

En principe, les lettres imprimées indiquent une datation assez tardive des estampilles<sup>21</sup>. Pourquoi pas plus tardive que les règnes de Septime Sévère et Caracalla ? Parce que toutes les dates archéologiques et épigraphiques mènent à la conclusion que la majeure partie des réparations et transformations dans le camp de Pomet a eu lieu justement sous ces deux règnes, spécialement sous le second<sup>22</sup>.

### Appendix : la legio III Gallica à Dimmidi et à Viminacium

Une vexillation de la *legio III Gallica* exécutait en 198 des ouvrages dans le castellum Dimmidi en Maurétanie Césarienne, auprès d'une vexillation de la *legio III Augusta* de Numidie et de l'*ala I Pannoniorum*<sup>23</sup>. Responsable (*curante*) et par conséquent commandant des soldats des trois détachements était le *praefectus alae*. Dans ce cas les effectifs des deux vexillations légionnaires ne pouvaient pas être supérieurs à ceux d'une *ala quingenaria*, ce qui est un possible indice aussi pour la vexillation légionnaire de Porolissum. R. Saxer était d'avis que les soldats de la *legio III Gallica* étaient nécessaires à Dimmidi en tant que spécialistes dans la guerre du désert et dans l'organisation du limes dans les conditions de désert<sup>24</sup>. On reste un peu perplexe. La *legio III Augusta* ne se trouvait elle aussi au bord du désert ? Fallait-il apporter des légionnaires d'une distance de plusieurs milliers de kilomètres afin de leur enseigner comment se battre en désert et comment faire des fossés dans le sable ? Il est difficile à expliquer pourquoi on les y a envoyés. Peut-être ont-ils dû remplacer, tout comme en Dacie, des troupes parties contre Clodius Albinus et y sont restés jusqu'après la guerre parthique de 198 - 199<sup>25</sup>.

Un dernier mot sera dit sur une inscription largement discutée de Viminacium<sup>26</sup> : *Valeriae Hilarae | M(arcus) Aurel(ius) Timon (centurio) | leg(ionis) III Gall(icae) S(everianae) A(lexandrianae) con|iugi piissim(a)e pos(uit)*. On y a voulu voir un centurion de la *legio III Gallica*, qui, après la fin de la guerre contre les Perses, se dirigeait avec son unité vers le front germanique, mais qui pendant ce voyage a perdu son épouse<sup>27</sup>. Il me semble peu vraisemblable que les épouses des militaires aient accompagné ceux-ci d'un bout de l'empire à l'autre pour atteindre le front. On a du mal à s'imaginer des troupes légionnaires se dirigeant en marche forcée de milliers de kilomètres vers le front, étant accompagnées par leurs femmes, par leurs enfants, par leurs serviteurs et par leurs hardes. Les choses pourraient s'être passées comme dans le cas de la vexillation envoyée à Porolissum. On aura remplacé à Viminacium des contingents de la *legio VII Claudia*, qui étaient partis avec des forces fraîches vers le Rhin, dans une expédition qui pouvait

<sup>18</sup> Voir Saxer 1967: 118-119, sur la base des sources littéraires; Piso 1977: 175. Deux inscriptions impériales de Potaissa ont parfaitement confirmé cette hypothèse: chez Piso 2015: 81-88 = AE 2015, 1206-1207. Exactement un tiers des effectifs de la *legio V Macedonica* de Potaissa a été envoyé dans l'expédition parthique de Caracalla.

<sup>19</sup> Piso 2000: 207-208. Mon opinion fut violemment attaquée par Gudea 2002a: 48-51.

<sup>20</sup> Voir la discussion chez Piso 1993: 87-88.

<sup>21</sup> Voir IDR App. I, p. 8.

<sup>22</sup> Marcu 2009: 89-92.

<sup>23</sup> CIL VIII 8796 = 18021 = Picard 1947: n° 14 = AE 1948, 216; CIL VIII 8797 b = Picard 1947: n° 13 = AE 1948, 215; Picard 1947: n° 16 = AE 1948, 218; Picard 1947: n° 12 = AE 1948, 214; voir aussi Le Bohec 1989: 177, n. 223, p. 393, n. 229.

<sup>24</sup> Saxer 1967: 106; cf. Birley 1999: 147-148.

<sup>25</sup> Voir pour ces événements Birley 1999: 129-135.

<sup>26</sup> AE 1905, 157 = IMS II 85 (Viminacium).

<sup>27</sup> Ritterling 1925: 1527-1528; M. Mirković, ad IMS II 85; Dąbrowa 2000: 311-312.

durer des années. Ainsi on comprendrait mieux comment Valeria Hilara a pu accompagner son époux ou le rattraper à Viminacium<sup>28</sup>.

## Abréviations

AE	L'Année Épigraphique, Paris.
AMP	Acta Musei Porolissensis, Zalău.
EpRomCan I	M. Chelotti, R. Gaeta, V. Motizio & M. Silvestrini, Le epigrafi romane di Canosa I, Bari, 1985.
IDR	Inscriptiones Daciae Romanae, București, Paris.
IDR, App. I	I. Piso & D. Deac, Inscriptiones Daciae Romanae. Appendix I. Inscriptiones laterum Musei Zilahensis, Cluj-Napoca, 2016.
IDR, App. II	I. Piso & F. Marcu, Inscriptiones Daciae Romanae. Appendix I. Inscriptiones laterum Musei Napocensis, Cluj-Napoca, 2016.
ILD I	C. C. Petolescu, Inscriptiile latine din Dacia, București, 2005.
ILN	Inscriptions latines de Narbonnaise, Paris.
ILS	H. Dessau, Inscriptiones Latinae selectae Berlin, I 1892, II 1902, III 1916.
IMS	Inscriptions de la Mésie Supérieure, Beograd.
PIR <sup>2</sup>	Prosopographia Imperii Romani. Saec. I, II, III <sup>2</sup> , Berlin.
RE	Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, Stuttgart.

## Bibliographie

Bianchi 1985	L. Bianchi, <i>Le stele funerarie della Dacia. Un'espressione di arte romana periferica</i> , Roma, 1985.
Birley 1999	A. R. Birley, <i>Septimius Severus. The African Emperor</i> , London – New York, 1999, 147–148.
Le Bohec 1989	Y. Le Bohec, <i>La troisième légion Auguste</i> , Paris, 1989.
Ciongradi 2007	C. Ciongradi, <i>Grabmonument und sozialer Status in Oberdakien</i> , Cluj-Napoca, 2007.
Daicovicu 1953	C. Daicovicu, "Porolissum", RE XXII/2, 1953, 265–270.
Dańbrowa 2000	E. Dańbrowa, "Legio III Gallica", in: Y. Le Bohec, <i>Les légions de Rome sous le Haut-Empire</i> , Lyon, 2000, 309–315.
Eadie 1996	J. W. Eadie, "One Hundred Years of Rebellion: the Eastern Army in Politics, AD 175–272", dans: D. L. Kennedy (éd.), <i>Roman Army in the East</i> , Ann Arbor, 1996, 135–151.
Eck 1974	W. Eck, "Ti. Manilius Fuscus", RE Suppl. XIV, 1974, 273–274.
Gudea 1978	N. Gudea, "Descoperiri arheologice mai vechi sau mai noi la Porolissum", AMP 2, 1978, 65–75.
Gudea 1989	N. Gudea, "Porolissum. Un complex arheologic daco-roman la marginea de nord a Imperiului Roman I", <i>Cercetări și descoperiri arheologice până în anul 1977 = AMP</i> 13, 1989.
Gudea 1997a	N. Gudea, <i>Der Dakische Limes. Materialien zu seiner Geschichte</i> , Sonderdruck aus <i>Jahrbuch des Römisch Germanischen Zentralmuseums Mainz</i> 44, Mainz, 1997, 1–114.
Gudea 1997b	N. Gudea, <i>Das Römerkastell von Moigrad – Pommet</i> , Zalău 1997.
Gudea 2002a	N. Gudea, "Contribuții la istoria militară a Daciei Porolissensis. 7. Îndreptări în legătură cu legiunea III Galica", <i>Revista Bistriței</i> 16, 2002, 47–54.

<sup>28</sup> Rappelons que cette action de la *legio III Gallica*, dissolue sous Élagabal, a été possible à la suite de sa restauration sous Sévère Alexandre; voir pour ces événements Ritterling 1925: 1526–1527; Dańbrowa 2000: 311.

- Gudea 2002b N. Gudea, "Bezüglich der europäischen Wandschaft der legio III Gallica zu Beginn des 3. Jh.", dans: Ph. Freeman, J. Bennett, Z. T. Fiema & B. Hoffmann (éd.), *Limes XVIII. Proceedings of the XVIII<sup>th</sup> International Congress of Roman Frontier Studies held in Amman, Jordan, September 2000* (BAR International Series 1084), Oxford, 2002.
- Lőrincz 1999 B. Lőrincz, *Onomasticon provinciarum Europae Latinarum (OPEL) II*, Wien, 1999.
- Marcu 2009 F. Marcu, *The Internal Planning of Roman Forts of Dacia*, Cluj-Napoca, 2009.
- Petolescu 2002 C. C. Petolescu, *Auxilia Daciae*, București, 2002.
- Picard 1947 G.-Ch. Picard, *Castellum Dimmidi*, Paris, 1947.
- Piso 1977 I. Piso, "La carrière de Ti. Claudius Claudianus", dans: D. M. Pippidi & Em. Popescu (éd.), *Epigraphica. Travaux dédiés au VII<sup>e</sup> Congrès d'épigraphie grecque et latine*, Constantza, 9–15 septembre 1977, București, 1977.
- Piso 1993 I. Piso, *Fasti provinciae Daciae I. Die senatorischen Amtsträger*, Bonn, 1993.
- Piso 2000 I. Piso, "Les légions dans la province de Dacie", dans: Y. Le Bohec, *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*, Lyon, 2000, 205–225.
- Piso 2013 I. Piso, "Studia Porolissensia IV", *Revista Bistriței* 27, 2013, 39–51.
- Piso 2015 I. Piso, "Les listes de centurions de Potaissa et la participation des légions daciques à la guerre parthique de Caracalla" dans: A. Tomas (éd.), *Ad fines Imperii Romani. Studia Thaddaeo Sarnowski septuagenario ab amicis, collegis discipulisque dedicata*, Varsaviae, 2015, 81–91.
- Ritterling 1925 E. Ritterling, "Legio", *RE* XII/2, 1925, 1517–1532.
- Saxer 1967 R. Saxer, *Untersuchungen zu den Vexillationen des römischen Kaiserheeres von Augustus bis Diokletian (= EpSt 1)*, Köln – Graz, 1967.
- Solin & Salomies 1988 H. Solin & O. Salomies, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim, 1988.
- Spaul 2000 J. E. H. Spaul, *Cohors<sup>2</sup>. The evidence for and a short history of the auxiliary infantry units of the Imperial Roman Army* (BAR International Series 841), Oxford, 2000.
- Strobel 1984 K. Strobel, *Untersuchungen zu den Dakerkriegen Trajans. Studien zur Geschichte des mittleren und unteren Donauraumes in der hohen Kaiserzeit*, Bonn, 1984.
- Schulze 1933 W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin, 1933.
- Tóth 1978 E. Tóth, *Porolissum. Das Castellum in Moigrad. Ausgrabungen von A. Radnóti 1943*, Budapest, 1978.

